

Sekiguchi Komei

Komei-Jyuku IAI-DO

‡ *Je vous remercie de nous accorder cette interview.*

C'est moi qui vous remercie.

‡ *Pourquoi avez-vous choisi le iaïdo ?*

Je suis japonais, et je souhaitais pratiquer une activité traditionnelle japonaise. La raison pour laquelle je trouvais très intéressante la tradition japonaise était que le Japon était le pays des samourais. Bien sûr, je ne considère pas que leur politique, leurs combats dans ce pays soient parfaits, ni que tout ce qu'il ont fait soit très bon. La période Edo était l'époque durant laquelle la culture samourai s'est développée, et j'étais intéressé par le style de vie des samourais et leurs valeurs.

Je voulais découvrir par moi-même tout ce que les samourais pouvaient nous apprendre aujourd'hui, non seulement au Japon mais aussi à l'ouest. Je voulais le découvrir à partir des styles anciens, des koryus anciens, pas dans les budos modernes comme le judo et le kendo. Je voulais l'apprendre de ces arts martiaux traditionnels. De nos jours, lorsque vous parlez de "michi" ou "do", la "voie", la première chose à laquelle pensent la plupart des gens, c'est le judo.

Ces arts anciens que sont le jujutsu, le iaïjutsu, le kenjutsu, l'aïkijutsu, sont tous des "jutsu", pas des "do". Ils sont "techniques" pas "voies". C'est Kano

Jigoro lui-même, qui pratiquait à l'origine le jutsu, qui a travaillé à l'unification de tout cela et il fut le premier à créer un "do", il créa le Kodokan, le lieu où pratiquer la voie. Il a réfléchi à la



Komei Sekiguchi sensei à Budapest – 2011. (C) Horst Schwickerath, www.aikidojournal.eu – www.aikidojournal.fr

manière de faire progresser les gens dans une bonne voie, il a finalement créé son art. Il a créé une Société des sports japonais, et ce fut le point de départ de tous ces sports que nous connaissons aujourd'hui.

Le iaïjutsu que j'ai choisi de pratiquer est plus centré sur la question de la survie : comment rester en vie, comment ne pas mourir dans un combat ; tout ceci est inclus dans les katas. Y est

aussi inclus l'enseignement de Miamoto Musashi. C'est le « Go rin no sho », le Traité des 5 roues. Comment réchauffer votre corps lorsqu'il fait froid dehors, comment ne pas être mouillé même s'il pleut, comment survivre à une bataille. Tout cela est inclus dans mon style d'iaïjutsu, ainsi que dans d'autres styles anciens.

‡ *depuis combien d'années pratiquez-vous le iaïjutsu ?*

J'ai commencé très tard, j'étais déjà un adulte. On croit souvent que j'ai commencé dès l'enfance, mais en réalité j'ai seulement pratiqué le judo, le kendo et le karaté au collège. Je suis entré dans le monde du katana après mes études au collège. Et j'aimais énormément le katana. Mon souhait était d'en posséder un, mais aussi d'en comprendre l'esprit, de comprendre l'art de ces combattants : je ne pouvais pas me contenter d'en posséder un.

J'ai maintenant 65 ans, et j'ai fini mes études au collège à 17 ans, je pratique donc le iaïjutsu depuis plus de 40 ans.

‡ *comment êtes-vous devenu Soke de cette association ?*

Tout le monde peut devenir soke. Parce qu'à l'époque où j'ai commencé à pratiquer le budo, il n'y avait presque personne que l'on appelait soke. Il y avait le kendo, le judo, mais il n'y avait



Komei Sekiguchi sensei et le traducteur Marty à Budapest – 2011. (C) Photos Horst Schwickerath, www.aikidojournal.eu – www.aikidojournal.fr

personne pour tenir ce rôle. Presque tout le monde pratiquait le baseball qui arrivait des États-Unis.

Le iaijutsu était pratiqué uniquement par des personnes âgées. C'était comme un loisir, c'était un passe-temps, que l'on voyait parfois en démonstration pendant les tournois de Kendo, et c'était tout.

Mon idée était au contraire que cet art martial traditionnel japonais devait aussi être transmis aux jeunes générations, et ne devait pas être perdu.

Quand j'ai été diplômé de mon collège, j'ai immédiatement commencé à travailler, dans une entreprise importante et bien connue. J'ai pu grâce à ce travail rencontrer des éditeurs, et je leur ai demandé s'ils pouvaient m'aider à me procurer des documents et des articles sur les arts martiaux anciens du Japon. Ensuite j'ai commencé à écrire des articles, que j'ai envoyés à de nombreux journaux. Puis j'ai commencé dans les relations publiques, la communication. Comme je travaillais dans ce milieu, j'avais de nombreuses

occasions de rencontrer des éditeurs, et je voyageais également beaucoup. J'avais beaucoup de contacts avec des partenaires, d'autres entreprises. J'ai commencé à faire de la communication sur les arts antiques du Japon auprès d'entreprises et d'agences de voyage. J'ai travaillé avec une agence de voyage renommée. Mon idée était de proposer une semaine culturelle japonaise. Nous en avons organisé de nombreuses fois pour des clients à Versailles, en France. Je suis allé souvent en France. J'y ai fait souvent des démonstrations, même dans un aéroport !

Je suis allé également en Grèce. J'ai décidé d'aider les Japonais qui vivaient à l'étranger, les Japonais de seconde ou troisième génération qui étaient nés à l'étranger, de parents japonais ou mixtes. Ces personnes se trouvaient souvent entre deux cultures, ne se sentant pas vraiment japonais car d'une 2ème génération, ne pouvant aller au Japon par manque d'argent. Leurs enfants ont la nationalité grecque mais ils sont également japonais. J'ai donc voyagé en Grèce, à Athènes et là où ces per-

sonnes étaient installées. J'ai commencé à leur enseigner la culture japonaise, je leur ai enseigné que leur double culture était une richesse.

A cette époque, il n'y avait pas de limite de poids dans les vols. Je pouvais transporter pas mal de choses, et j'en profitais pour leur apporter des épices, de la nourriture japonaise, et bien d'autres choses japonaises. Je leur ai expliqué que même si aujourd'hui l'âge des samourais était révolu - au Japon vous ne verrez plus de samourai marcher dans la rue - l'esprit des samourais est toujours vivant.

J'ai voyagé dans beaucoup de pays, comme le Népal, le Bhoutan, l'Inde. Et également en Italie, au Pays-Bas.

En Chine et en Corée du Sud, c'était particulier. En Corée du Sud, les Japonais ne sont pas très bien considérés. Les gens me demandaient pourquoi j'étais venu. Ils me demandaient « que croyez-vous pouvoir faire avec votre katana ? A quelle vitesse pourriez-vous le sortir ? Et le temps que vous le sortiez, vous aurez reçu 3 000 balles de mitraillette dans le corps. Que faites-vous avec votre katana alors qu'il y a des armes à feu ? ». Malgré ces conditions difficiles, j'ai pu développer le iaijutsu en Corée et le faire devenir une activité importante. Je leur ai enseigné le dégainé et le rengainé comme étant un acte divisé en deux qu'il faut

réunifier de nouveau. Cela m'a pris du temps de leur enseigner, et c'est toujours d'actualité. Mais malheureusement, ce qui a le plus été transmis du Japon à la Corée, ce sont les jeux vidéo. Donc nous devons en permanence enseigner, encore et encore, sans relâche, nous devons continuer.

En Chine, j'ai été invité, j'y suis allé plusieurs fois. J'ai été en contact avec le Ministère de la Culture.

La question n'est pas d'être fort ou violent. Avoir un tsunage et deux sabres à la ceinture ne signifie pas être samourai. Etre samourai n'a rien à voir avec cela. Etre samourai signifie pour moi réaliser des actes de valeur. Des actes que tout le monde ne peut pas réaliser. Ces personnes capables de réaliser de grandes choses sont samourais. Même si de nos jours il n'y a plus de samourai au Japon, il y a un grand nombre de métiers qui utilisent le mot « samourai » en Japonais : docteur en Médecine, Avocat, Conseiller social, Architecte. Dans ces noms de métiers, on trouve le mot « shi » qui signifie « samourai ». De nos jours vous ne pouvez pas dénombrer le nombre de mots en japonais dans lesquels « samourai » est inclus. Même si ce que je fais n'est pas dans le « code » du samourai, je le fait avec l'esprit du samourai. Dans mon cas, je suppose qu'il s'agit de la transmission des katas.



La raison pour laquelle tant de personnes dans le monde pratiquent le iaijutsu de nos jours est le sens des katas. L'important dans le kata n'est pas de faire à gauche ou à droite, c'est d'être ensemble. Faire de belles choses ensemble. C'est pourquoi il y a tant de pratiquants ici.

On me demande souvent combien de disciples me suivent, combien d'élèves, dans quels pays, combien de dojos ? Je n'ai de dojo dans aucun pays. Le dojo est un territoire qui ne m'appartient pas. Je ne paie pas de taxe, je n'ai pas de visa de travailleur. J'ai un passeport de touriste. Je suis un voyageur. Combien d'élèves ? Aucun. Les élèves ne m'appartiennent pas, ils ne sont pas mes esclaves ! Ils sont ma famille. Ils sont ma famille partout dans le monde. Nous sommes égaux, notre position est la même. Il arrive très souvent que j'apprenne des choses de leur part. Je suis à leur écoute et eux sont à la mienne.

Donc mes voyages se déroulent toujours sans problème. C'est parce que je n'ai pas d'opposant, pas d'ennemi. Personne ne peut être mon ennemi, nous

disons en japonais « mutaki », sans ennemi. Mugi Mutaki Ryu c'est le style sans opposition et sans ennemi.

Les élèves aux Etats-Unis me disent souvent que mes voyages sont si sûrs et que je fais de si bonnes choses qu'ils voudraient m'accompagner, être avec moi, mais ils n'ont pas d'ailes, alors ils ne peuvent pas venir avec moi autour du monde. Ces personnes aux Etats-Unis m'ont nommé « Sherif ». Je suis donc un Sherif là-bas. Ils m'ont dit que de cette manière j'aurai toujours l'Amérique avec moi. Ils m'ont dit que j'avais réalisé beaucoup de choses pour les Etats-Unis et pour les Américains mais que les Américains n'avaient rien fait pour moi, et qu'ils se sentaient fautifs de cela. Mais en réalité ils m'apportent de bonnes choses, et notamment je peux toujours pratiquer dans les meilleures conditions. En Amérique, il y avait les cowboys, la culture amérindienne, mais l'âge des chevaux est terminé, aujourd'hui c'est l'ère de l'automobile et tout a changé. Mais les Américains ne devraient pas oublier les cowboys. Ils essaient de conserver l'ancienne culture western. Des soldats de l'armée américaine, des